

SYSTEMES DE REPRESENTATIONS A L'AGE MODERNE

M. Louis MARIN, *Directeur d'études**

Le séminaire de l'année 91-92 a été consacré selon une méthode fondamentalement comparative à l'élaboration de la version anglaise du portrait du roi affrontée à celle que nous avons mise au point dans les années précédentes touchant le monarque français. Après un rappel des principales positions le concernant et fondées pour l'essentiel sur le "chiasme" du pouvoir politique et de la dimension théâtrale de la représentation, le séminaire s'est développé en deux séquences : la première qui après avoir étudié les différents avatars du portrait d'Elisabeth I (sur le vif et au masque, confrontation de la mélancolie et de la gloire) ainsi que des textes littéraires et politiques qui les accompagnaient, a pris pour objet l'oeuvre de Jacques I, en particulier ses ouvrages politiques exprimant une des théories les plus cohérentes et les plus complexes de la monarchie absolue. Après une présentation plus "philosophique", l'analyse s'est concentrée sur la "périphérie" du *Basillikon Doron* (1599), constituée par un sonnet, une lettre dédicatoire au Prince de Galles et une adresse au lecteur, qui a permis de dessiner la curieuse figure du roi en auteur et de montrer la relation entre les différents portraits du roi (d'origine flamande), les frontispices des oeuvres et les entrées royales. Face à cette première étude, a été proposée sous forme de contrepoint l'étude des deux premières scènes de la *Tempête* de Shakespeare, la dernière pièce du dramaturge (1611-1613) où, nous semblait-il, des problèmes voisins, mais du point de vue de la position du créateur littéraires se posaient. Face à la figure du roi en auteur, qu'en est-il de la figure du poète en roi ? Ainsi était-il possible de saisir sur le vif, à la fois historiquement et théoriquement, ce chiasme du pouvoir et de la représentation évoqué plus haut et selon des modalités spécifiques. La deuxième séquence du séminaire a été consacrée à Charles Ier et à son peintre privilégié Van Dyck ; cet ensemble de portraits individuels ou de couples (la reine française Henriette) a été mis en relation avec la littérature des masques magnifiquement illustrée par Ben Jonhson et Inigo Jones. Le point de départ à été le portrait par Van Dyck de Charles à cheval (Londres), comparé à celui du même peintre de Charles Ier à la chasse (Louvre). Cette séquence s'est poursuivie sur les portraits du roi en famille (et leurs significations) tant chez Jacques Ier, (Willem van de Passe, Gerrit Montin) que chez

* M. Louis MARIN est décédé le 29 octobre 1992

Charles avec la "Grande pièce" de Van Dyck, (portrait du roi, de la reine et de leurs enfants). Le séminaire s'est achevé sur les gravures de la propagande royaliste à la mort du roi, en particulier l'*Eikon basilliké* et son frontispice, qui mettent en évidence, au-delà de la sacralisation du roi martyr, les fonctions politiques et religieuses de la mélancolie royale.

Le séminaire s'est déroulé tous les quinze jours en alternance avec la charge de conférences de M. Pierre Antoine Fabre, mais a été complété toute l'année par un séminaire "fermé" où les étudiants en thèse exposaient en petit groupe leurs travaux (A. Cantillon, D. Kátazrof, M. P. Gaviano, S. Robic, F. Divorne, F. Dumora, F.M. Zini...).

Ont participé à notre séminaire au titre de directeur d'études associé, Mme Svletana Alpers, Université de Berkeley ; le professeur Hans Belting, Université de Munich ; le professeur Oskär Bätchmann, directeur du Kunstgeschichte Institut de Berne. A été invité M. Giovanni Careri, pensionnaire "at large" de la Fondation Getty.

Nous avons participé nous-même en juillet 1991, à un colloque du centre de la Compagnie de Jésus à Chantilly, "Les jésuites et la civilisation du XVI^e siècle" ; en novembre à un colloque sur les utopies à l'Université de Canterbury ; en décembre à un colloque sur les rhétoriques en art, à l'université de Pau. En janvier 1992, nous avons tenu un séminaire à l'université de Prague sur les problèmes de l'histoire de l'art ; en février, prononcé une conférence à l'Université de Bordeaux sur la question du portrait, en avril-mai, au titre de Georges Lurcy visiting professor, un cours à l'Université de Chicago sur les problèmes du texte et de l'image ; en mai, au centre Sèvres, une communication au colloque "les Jésuites et le théologico-politique" ; en juin, au musée école des Beaux-Arts de Nantes : "Jean-François Lacalmontie, problèmes d'art contemporain".

- Publications -

Ouvrage :

Lectures traversières, Paris, Albin Michel, mars 1992, 345 p.

Articles et contributions :

« Du contemporain, événements de contemporanéité », *Traverses*, Centre Pompidou, printemps 92, pp. 18-29. - « La parole consécatoire et les transsubstantiations de l'art », *Poliphile*, Ed. Aldines, 1992, pp. 71-88. - « Renaissance : le portrait du Roi-en-poète », *Théâtre/public*, Théâtre de Gennevilliers, Paris, 1991. - « Ut Pictura Poesis, dans le laboratoire d'écriture-figure », *Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, Centre Georges Pompidou, n° 58,

pp. 77-93. - « Frontières, limites, limes », *Frontières et limites*, Centre Georges Pompidou, pp. 105-131. - « Les plaisirs de la narration », *Furor*, Lausanne-Genève, 1991. - « L'utopie ou l'infini au neutre », *Le Genre humain*, n° 24-25, février 1992, "L'infini", pp. 45-57. - « Une rhétorique fin de siècle » dans *Rhétorique fin de siècle*, sous la direction de M. Shaw et F. Cornillat, Paris, Bourgeois, 1992, pp. 83-97. - « Grammaire royale du visage » dans *A visage découvert*, sous la direction de J. de Loisy, Paris, Flammarion/Fondation Cartier, 1992, pp. 70-91. - « Montaigne, Naudé, Descartes » dans *Documentary Culture Florence and Rome from Grand Duke Ferdinand I to Pope Alexander VII*, sous la direction de D. Cropper, G. Perini, F. Solinas, Florence, Nuova Alfa, 1992, pp. 23-47. - « Ruptures énonciatives dans la représentation picturale », dans *Le Sens et ses hétérogénéités*, sous la direction de H. Parret, Paris, C.N.R.S., 1991, pp. 219-232. - « Théâtralité et pouvoir : Médée de Corneille » dans *Le pouvoir et la raison d'état*, sous la direction de Lazzeri-Reynié, Paris, P.U.F., 1992, pp. 230-259. - « Mère Angélique Arnauld » dans *Musée national des Granges de Port-Royal*, sous la direction de Leysanne, Paris, RMN, 1991, pp. 9-18.

ANTHROPOLOGIE DU VISUEL

M. Georges DIDI-HUBERMAN, *Maître de conférences*

Le visage et le lieu, ou la question du portrait

Il s'agissait cette année d'introduire la question du *portrait*. Non pas le portrait comme genre constitué des Beaux-Arts - ce qui reviendrait à commencer par la fin -, mais bien le portrait comme *question*. Et plus précisément : une question d'ordre anthropologique doublée d'une question d'ordre métapsychologique, préjudicielles à toute tentative de construire une *histoire* du portrait.

Nous sommes partis d'un geste quelque peu anachronique (dans le projet de longue haleine qui est le nôtre, d'interroger les mythes de la ressemblance et les rites du portrait entre Moyen Age et Renaissance) : nous sommes partis d'une interrogation sur des *objets extrêmes*, qui définiraient en quelque sorte ce que pourraient théoriquement représenter "le premier portrait possible" et "le dernier

portrait possible"... Le premier objet, nous l'avons trouvé dans certains dispositifs funéraires de la préhistoire - stèles, pierres à cupules - où se joue, encore aniconiquement, la *gestion matérielle et symbolique du visage disparaissant*, du visage du mort. Il nous a permis de définir la problématique même du séminaire, à savoir que le portrait devait d'abord se définir comme un *lieu* : un lieu œuvrant une matière pour gérer la disparition d'un visage.

A l'autre extrême, est apparu un objet qui nous a tenu en haleine bien plus longtemps que nous ne l'avions prévu d'abord : il s'agit d'une sculpture de l'art contemporain, le *Cube* - en réalité un polyèdre complexe - que Giacometti réalisa en 1934 dans l'épreuve du deuil de son père. Il est apparu que cet objet posait, de façon absolument exemplaire, la question du *lieu* (ici géométrique) à inventer pour que se pose (sans être fixée ni close) la question du *visage absent*. Entre une économie mélancolique et une économie narcissique ayant fini par projeter cette sculpture vers un genre inédit d'autoportrait, le *Cube* de Giacometti nous a laissés sur un problème théorique aigu : celui de savoir quelles pouvaient être les conditions minimales requises pour qu'une image impose la dimension même de l'*anthropomorphisme* en deçà de toute description aspectuelle. L'enjeu de ce problème : une anthropologie de la ressemblance qui dépasserait, dans le domaine des arts visuels, le cadre de tout naturalisme figuratif.

- Publications -

Ouvrage :

A visage découvert, Paris, Flammarion / Fondation Cartier, 1992 (direction et présentation).

Articles et contributions :

« L'observation de Céline (1876-1880) : esthétique et expérimentation chez Charcot », *Revue Internationale de Psychopathologie*, n° 4, 1991, pp. 267-280, suivi de l'édition du cas, pp. 281-322. - « Ce que nous voyons, ce qui nous regarde », *Cahier du Musée national d'Art moderne*, n° 37, automne 1991, pp. 33-59. - « Disparates sur la voracité », *Po&sie*, n° 58, 1991, pp. 32-42 (édition américaine dans *MLN*, CVI, 1991, n° 4, pp. 765-779). - « La plus simple image », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 44, automne 1991, pp. 75-100. - « Pascal Convert », *Galleries Magazine*, n° 47, février-mars 1992, pp. 70-71. - « *Forme avec présence* », *Théâtre/Public*, n° 104, mars-avril 1992, pp. 18-23. - « Une masse "aveugle" qui nous regarde », *Voir. Périodique du Centre de Recherche sur les Aspects culturels de la vision*, n° 4, avril 1992, pp. 17-23. - « La solitude partenaire »,